

## Sel et lumière

Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde, nous dit le Seigneur. On peut se demander pourquoi Jésus nous dit ceci alors que c'est Lui qui est La Lumière ?

Et d'autre part, quel est le point commun entre le sel et la lumière. Pourquoi Jésus, en plus de la lumière empreinte l'image du seul et les met ensemble ?

Il nous faut tout d'abord nous souvenir que dans l'antiquité, le sel était une denrée très précieuse. Notre mot « salaire » vient de là : les légionnaires romains étaient payés avec du sel qu'ils pouvaient échanger contre des marchandises ou le vendre très cher. Tout simplement parce que le sel conserve. Au royaume du congélateur, nous l'avons un peu oublié. Le sel empêche les aliments de se dégrader.

Le sel et la lumière ont un point commun : ils sont des révélateurs. Le sel met en valeur la saveur des aliments. La lumière fait connaître la beauté des couleurs, donc des êtres et du monde. Les aliments existent avant de recevoir le sel. Les êtres et le monde existent avant d'être éclairés. Cela nous indique, en quelque sorte, la mission que Jésus confie à ses disciples et à nous-mêmes. Personne n'a besoin de nous pour exister mais nous avons tous un rôle spécifique à jouer.

Le sel en lui-même n'est pas bon, mais il rend savoureux ce qu'il assaisonne. Pour cela il lui faut se perdre et se dissoudre dans les aliments, en se mêlant discrètement à leur saveur. Car sans lui, il leur manque quelque chose. Dieu est comme ce bon cuisinier qui connaît la mesure de sel qu'il faut apporter aux aliments pour que ceux-ci révèlent toute leur saveur. Et le comble, c'est que ce cuisinier se fait lui-même nourriture, comme le dit le chant : « Dieu immortel se donne en nourriture, pour que nous ayions la vie éternelle ». Déjà ans l'Ancien Testament on nous disait dans le psaume 33 : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ». L'accès à la foi est en quelque sorte une expérience de goût.

Mais Jésus nous dit aussi aujourd'hui de faire attention, car le sel peut se dénaturer.

Il y a plusieurs manières de dénaturer le sel : la première consiste à lui faire perdre sa saveur, ce qui revient à dire perdre son identité. C'est ce qui peut arriver au chrétien si, à force de fréquenter d'autres idéologies incompatibles avec sa foi, il finit par être profondément influencé par elles au point de perdre son identité chrétienne. Que pourrions-nous prétendre proposer au monde pour donner du goût à la vie si le Christ ne nous suffisait plus, et si nous tendions les mains vers des doctrines ou des techniques qui lui sont étrangères ? Nous ne serions plus bons à rien : on nous jetterait dehors et les gens nous piétineraient comme dit Jésus dans cet Evangile.

Mais il y a aussi une d'autres manières de dénaturer le sel. La finalité du sel est d'être mêlé aux aliments, pas de demeurer dans un bocal bien rangé sur une étagère, derrière la porte fermée d'un placard, que l'on ouvre de temps en temps, juste pour vérifier que tout est bien conservé : ça fait pas de la bonne cuisine ça, même pas de la bonne conservation. Le chrétien qui vit sa foi à l'écart de sa vie quotidienne est lui aussi « dénaturé », car par nature, la foi tend à s'incarner dans une vie concrète, à « s'inculturer », c'est-à-dire à s'incarner dans une société et une culture précise. C'est donc dans nos choix, et nos prises de position en paroles ou en actes au nom de l'Evangile, que nous apportons notre collaboration indispensable à la société dans laquelle nous vivons ; c'est ainsi que nous sommes « sel de la terre ».

Il est bon de réentendre cet evangile car cet autre type de dénaturation (mais il y a en encore) peut aussi nous être imposé subtilement par l'Etat, lorsque la laïcité vire comme aujourd'hui au laïcisme, cette idéologie qui réduit la religion à son aspect uniquement liturgique, culturel et confine celle-ci dans la sphère privée, permettant ainsi à l'Etat de se réserver exclusivement l'espace public, dans lequel l'Eglise n'aurait pas à intervenir. Au nom du bien commun et de notre vocation chrétienne, nous ne pouvons pas nous résigner à une telle exclusion du domaine public ; une exclusion qui serait telle qu'elle reviendrait à nous empêcher d'apporter le « grain de sel évangélique » indispensable à la société, pour qu'elle puisse poursuivre sa route selon les desseins de Dieu.

Dieu est un bon cuisinier, qui a besoin de notre grain de sel pour saler le monde, lui donner saveur et plénitude. Vous avez entendu la finale : « De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » Evidemment, sans se prendre pour une lumière.

Notre façon de vivre doit témoigner de la générosité de Dieu. Être lumière, au sens de l'Evangile c'est vivre une vie généreuse attentive aux nécessités du frère, non pour attirer sur nous les regards (attention, on peut être « brillant » et ne rien éclairer !), mais pour que l'on découvre Celui qui est la source de toute vie.

Le prophète Isaïe nous mettait peut-être bien sur le bon chemin : « Si tu fais disparaître le geste de menace, la parole malfaisante, si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi. » Quand nous agissons à la manière de Dieu par des actes qui apaisent, qui libèrent, qui réconcilient, qui rassurent, qui encouragent, qui adoucissent les épreuves de toutes sortes, nous venons nous-mêmes à la lumière, et nous pouvons alors refléter quelque chose de cette lumière que le Seigneur met en nos cœurs et en nos vies. Nous devenons témoins d'une lumière et d'un amour dont nous ne sommes pas la source.

St Paul nous dit dans l'épître aux Ephésiens : "autrefois, vous n'étiez que ténèbres; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière; vivez comme des fils de lumière" (Eph 5,8). Cet appel est pour chacun. Vivons en enfants de lumière ! Fortifions, développons notre lien au Christ et soyons serviteurs de la lumière de Dieu là où nous vivons. Amen